

mon odorat et toute mon enveloppe extérieure. L'harmonie d'actions s'était dissipée avec l'apparition de nappes noirâtres nauséabondes sur l'un de ses flancs. Ses sortes de réjections fétides flottant à la surface s'avéraient incompatibles avec les propriétés du Fluide et m'en écartais promptement. L'odeur terrible et irritante de cette substance mit presque autant de temps à se dissoudre que l'évanouissement sonore du mastodonte. Effectivement, valait mieux à bien des égards se trouver devant plutôt que derrière ces plateformes en tout genre à l'indiscrétion des plus remarquables. Ce fut mon véritable premier contact avec ces plateformes, dont l'avenir m'appendrait, qu'il en existe de plusieurs sortes aux comportements aussi inattendus que dangereux. Celle que je venais de rencontrer figurait comme l'une des plus démesurées et potentiellement toxiques d'entre toutes : elles étaient les reknats colossaux. Pour finir, je repris sain et sauf la direction de l'élevant.

Chapitre IV

LES KANAKÄS



DENTELLES SYCOPHANTES

Depuis un grand nombre de cycles, la course du disque ardent avait davantage d'influence sur mon comportement et mes niveaux d'incursions dans l'Incompressible. A son apogée dans l'Impalpable, il me permettait de capter de l'énergie sous forme de chaleur et de mieux confondre mes proies de surface à contre-ardent. Lorsque celui-ci finissait de nouveau par disparaître à l'opposé de son lever, je redescendais avec l'obscurité renaissante à des profondeurs intermédiaires : l'énergie aréflexive s'y trouvait immanquablement en plus grande concentration. Il s'agissait aussi, le plus souvent, de profiter de torpeurs récupératrices, au cours desquelles, l'ancre semi-ouvert, j'augmentais le débit de filtration du Fluide par mes fentes branchiales afin de régénérer mon organisme. Mais je pouvais aussi, le cas échéant, y prolonger mes phases de prédation à de plus grandes profondeurs. Puis, lorsque le disque réapparaissait de nouveau de l'autre côté du monde bleu, je me mettais de nouveau en quête de créatures en lien avec la renaissance de ces faisceaux luxuriants. Ce fut au cours de l'une de ces excursions crépusculaires, que se

produisit l'un des événements les plus marquants de mon existence.

Plusieurs cycles s'étaient de nouveau écoulés en direction de l'élevant, lorsqu'au cours d'une incursion subabyssale en vue de surprendre quelques multimembrés, je captai un faisceau de stimuli inhabituels trahissant une présence organique certaine : odeurs prononcées d'effluves de rejections diverses, sons sourds, vibrations et champs de pulsation. Au bout d'environ un demi-cycle, mon acuité visuelle fit progressivement le reste, lorsqu'à une distance moyenne, se dessina la silhouette d'un congénère en perdition tentant de se défaire de quelque chose d'impossible à distinguer. Complètement à l'arrêt, et de fait, en manque de flux d'énergie, ce dernier se contorsionnait péniblement dans tous les sens afin de s'extirper d'une entité aussi invisible qu'inconnue. Totalement surpris, je m'en approchai avec lenteur, lorsque soudain, je ressentis le frottement à la fois rigide et souple d'un obstacle épousant l'extrémité de ma nageoire pectorale hema. Percevant le début d'une résistance incompatible avec notre environnement habituel, je fis immédiatement le lien entre cette substance paralysante et la situation de mon congénère moribond. Instinctivement, j'incurvai ma trajectoire